

patate le développement du parasite dont les semences étaient jusque là demeurées inertes.

La graine se reproduit rapidement et en quantité prodigieuse. L'air en mouvement entraîne ces légers corpuscules comme les plus fines poussières.

Chacune de ces petites semences, invisibles à l'œil nu, se montre sous le grossissement du microscope, formée d'une enveloppe ovale. La science entre dans beaucoup d'autres détails qu'il serait inutile de donner ici, et malgré le grand pas qu'elle a fait faire à la question, elle n'a pas encore pu découvrir le dernier mot de l'enigme.

MOYEN DE COMBATTRE LA MALADIE.

On doit planter de préférence en patates les terrains perméables, profonds, peu humides, en pente ou du moins bien égouttés, ou encore ceux qu'on aurait assainés par le drainage.

Quant aux variétés, les patates hâtives ou précoces offrent toutes choses égales d'ailleurs, les plus grandes chances d'éviter la maladie.

Les patates destinées à la plantation doivent être choisies bien mûres, saines, et il convient de les exposer à l'air sec pendant quelques jours après l'arrachage.

(A continuer.)

HISTOIRE DE LA QUINZAINÉ.

Une nouvelle qui intéresse tous les catholiques du Canada, et notamment ceux du diocèse des Trois-Rivières, est celle de l'élevation de M. le grand-vicaire Lalleche à la dignité épiscopale. Jamais nouvelle ne fut reçue avec une approbation plus générale, une satisfaction plus unanime, et aussi jamais choix ne fut mieux justifié. En effet, celui que nous nommons aujourd'hui Monseigneur Lalleche, s'est toujours distingué par un zèle ardent et éclairé, par une piété tendre et solide, par la pratique de toutes les vertus, par des connaissances approfondies et presque universelles. Le diocèse des Trois-Rivières vient donc de recevoir une faveur qui mérite toute sa reconnaissance, et nous l'en félicitons sincèrement.

Une autre nouvelle d'une haute importance pour nous, diocésains de Québec, c'est que Monseigneur l'Administrateur vient de recevoir du Saint-Père un Bref signé de sa propre main. Ce Bref que le manque d'espace nous empêche de reproduire, est conçu en termes flatteurs et doit dédommager notre évêque des sacrifices qu'il s'est imposés pour doter son diocèse et même tous ceux de la province ecclésiastique, d'une traduction fidèle et soignée du Nouveau-Testament.

Les directeurs de l'Université-Laval ont eu l'honorable idée d'ouvrir un concours littéraire qui aura lieu pour la première fois cette année, et qui se répétera tous les ans. Le sujet choisi par la Faculté des Arts, pour le concours ouvert d'ici au 30 mai 1867, est : *La découverte du Canada*. Nous les félicitons d'avoir pris l'initiative dans une matière aussi importante, et d'encourager la littérature de notre pays, en accor-

dant des primes à ceux qui se livrent à la culture des lettres.

Nos voisins des Etats-Unis courent avec ardeur vers une nouvelle guerre civile. Vraiment, il faut être l'ennemi déclaré de ses concitoyens pour travailler à annexer notre pays à une république qui sera bientôt livrée à l'anarchie la plus déplorable, qui roule vers l'abîme, qui accable ses habitants de taxes, et qui, sous le rapport moral, présente le spectacle le plus dégoûtant !

L'Empereur des Français vient de lancer un décret qui interdit aux représentants de la nation toute discussion sur le discours du Trône !... Son abandon de Rome paraît l'avoir plongé dans un aveuglement complet.

En Italie, Victor Emmanuel et la révolution jouent à l'hypocrisie, et pendant qu'ils aiguissent leurs poignards dans le silence, ils feignent de vouloir exécuter à la lettre la convention du 15 septembre. Mais, espérons-le, eux seuls seront dupes de leurs fourberies, et de leurs noirs desseins.

Maintenant nous allons continuer notre entretien sur la vie si édifiante de Pie IX.

Il n'avait alors que trente et un ans. Là il fit ce qu'il avait fait partout ailleurs, s'occupa surtout des pauvres et distribua des aumônes si abondantes, que quand il revint à Rome, il était pauvre lui-même.

A cette mission se rattache une circonstance que nous sommes heureux de rappeler. Dans un voyage de Valparaiso à Lima, le vaisseau chilien qui le portait, fut assailli par une violente tempête, et n'échappa au danger que grâce à l'habileté et au dévouement d'un pauvre pêcheur nègre nommé Bako, qui parvint, par des efforts extrêmes à le faire entrer dans le petit port d'Arico. L'abbé Mastai témoigna sa reconnaissance à son sauveur par le don d'une bourse de quatre cents piastres. Plus tard, honoré du souverain-pontificat, il lui envoya avec son portrait, une autre bourse de même valeur. Mais Bako mit à profit le bienfait reçu. Ce don sembla pour lui la source de bien d'autres faveurs. Quelques années plus tard, étant devenu riche, il fit construire sur le point le plus élevé de son champ une chapelle qui domine la mer, et dans laquelle il a religieusement placé l'image vénérée du Saint-Père.

En revenant de sa mission lointaine, l'abbé Mastai fut encore soumis à une autre épreuve. Le vaisseau sur lequel il était monté, fit naufrage près des îles Baléares, soumise à l'Espagne. Comme cette puissance avait défendu au Saint-Siège de se mettre directement en rapport avec ses colonies de l'Amérique, le nonce et son secrétaire furent jetés en prison. Voilà donc le futur pape en compagnie de voleurs, et de criminels de toutes espèces. Il y passa un mois. Pendant ce temps, il édifia, instruisit ses malheureux compagnons de captivité, et on rapporte qu'à son départ du cachot il y avait plusieurs bons laïques parmi eux.

De retour à Rome, l'abbé Mastai fut élevé à la prélature et encore rendu à ses œuvres chéries. Il fut